

Sonorités visuelles

Hélène Brunet-Neumann

Numéro 91, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63018ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet-Neumann, H. (2010). Compte rendu de [Sonorités visuelles]. *Espace Sculpture*, (91), 22–23.

Sonorités visuelles

Hélène BRUNET NEUMANN

Le son a des jambes propose une série de cinq expositions sur l'utilisation du son comme matériau, mise de l'avant par Éric Mattson.

Le commissaire veut ainsi renverser la proposition de John Cage selon laquelle le son n'a pas de jambes sur lesquelles se tenir. La version 3 de cette série, présentée au Centre Clark, met en relation une installation interactive de Minibloc, le travail artistique de Jean-Pierre Gauthier et un « clin d'œil » de Jérôme Fortin.

Première œuvre de la série *Instants angulaires* à être exposée à Montréal, *Pentacles imbriqués*, de Jean-Pierre Gauthier, témoigne de la capacité de renouvellement de l'artiste. Elle traduit une préoccupation formaliste qui s'impose à l'état brut du matériau utilisé (les pôles de douche) et l'éloigne de son rapport au quotidien. À travers cette sculpture cinétique, l'artiste intègre le son à la matérialité de l'œuvre dans une symbiose entre la forme, le mouvement et l'aspect sonore. *Pentacles imbriqués* propose une forme géométrique fractale s'articulant à partir d'un symbole empreint d'histoire :



fractale plus libre. La dimension sonore de l'œuvre est générée par des lentilles et des grains de riz insérés à l'intérieur des pôles de douche². Par cette mise en espace, les tubes métalliques dessinent des calligraphies virtuelles et éphémères à la fois visuelles et auditives, lesquelles, au-delà de la fascination qu'elles engendrent, font naître plusieurs pistes analogiques telles que des images rappelant le mouvement d'une vague, la structure moléculaire de l'eau ou simplement les lignes d'un dessin tridimensionnel et sonore. Bien que programmées en boucle, les oscillations produites par le moteur se désenchaînent par une faiblesse de celui-ci lors d'un certain enlignement des tubes. Ainsi, dans sa complexité, l'œuvre conserve un rythme aléatoire à l'intérieur duquel la répétition demeure ponctuée par l'imprévisible. Cet aspect renforce la qualité expressive de l'œuvre et souligne indirectement la vigilance requise pour un renouvellement perpétuel dans un quotidien empreint de récurrence.

Présentée dans la salle 2, *Oreilles*,

MINIBLOC (Nicolas DION et Anne-Françoise JACQUES), *Oreilles*, 2009. Détails. Photo : Bettina Hoffmann.

Oreilles, l'œuvre installative de Minibloc, révèle une démarche spontanée, artisanale et ludique, tandis que *Pentacles imbriqués*, de Jean-Pierre Gauthier, se révèle à la fois simple (dans le choix de ses matériaux) et complexe (dans l'utilisation de mécanismes électriques), mais résolument séduisante et de signature classique. De son côté, Jérôme Fortin, avec *Ring*, introduit un artefact musical silencieux. Bien que collective, cette exposition présente deux installations qui investissent chacune un espace distinct et où seul le vinyle de Jérôme Fortin partage l'espace de l'installation *Pentacles imbriqués*, avec discrétion.

l'étoile à cinq branches. Formées par des segments reliés, les cinq pointes extérieures de l'étoile abritent aussi cinq pointes internes. Selon d'anciennes croyances mystiques, lorsque les branches de l'étoile interne s'orientent vers le haut, la forme intégrale représente le bien, la perfection, et lorsque celles-ci s'alignent vers le bas, elle deviendrait l'alliée du Diable... Ce paradoxe, intrinsèque à la forme que l'artiste s'approprie, renforce la portée métaphorique de l'œuvre tout en s'insérant dans un mouvement d'*effritement de la conscience symbolique*¹ par lequel le contenu symbolique devient sous-jacent à la forme.

Au-dessus du plancher, l'œuvre plane, suspendue par des fils à chacun des points de rencontre des segments. Ces fils sont tenus au plafond par un « mobile mécanique » relié à un moteur qui fait monter et descendre les dispositifs métalliques auxquels les fils sont attachés. La présence du visiteur déclenche, par l'entremise d'un senseur, une chorégraphie géométrique dans laquelle la forme explore ses limites. Le mouvement de haut en bas des fils débute par un rythme *prestissimo* engendrant des mouvements d'abord plus restreints pour doucement se réduire à une cadence *lento* et une déconstruction de la forme géométrique

→ **Jean-Pierre GAUTHIER**, *Pentacles imbriqués*, 2009. Sculpture cinétique. Photo : Bettina Hoffmann.

→ Jérôme FORTIN, *Ring*, 2009. Vinyle produit en cent exemplaires par la Maison de production *Oral* (n° 24). Photo : Bettina Hoffmann.

de Minibloc, se distingue par sa facture artisanale et ludique. En accentuant la dimension sonore d'un jeu familier, les artistes créent un espace expérimental réellement interactif. Cette dimension devient ici non pas une simple appellation, mais une nécessité de l'œuvre; celle-ci ne se révèle que par l'intervention d'un visiteur curieux. Cette œuvre installative surprend par l'inversion des priorités qualitatives normalement de mise dans un Centre d'exposition : cette fois, l'aspect visuel demeure secondaire et fonctionne comme support pour les explorations sonores. Car, précisons-le, Anne-Françoise Jacques et Nicolas Dion, de Minibloc, présentent ici leur première installation visuelle indépendante (en référence à leurs performances sonores³) et font leur premier saut dans le milieu de l'art visuel.

Le bricolage caractérise le travail performatif de Minibloc qui crée en explorant la matière, recycle, ramasse, fabrique ses montages et même ses haut-parleurs. L'installation *Oreilles* expose la simplicité ouverte et spontanée de la démarche de ces artistes. Elle se présente comme un terrain de jeu de blocs et de billes comprenant six constructions différentes. Monticules de petits blocs servant de base à un jeu de bois encastrés pour laisser glisser des billes, boîtes ouvertes avec des lattes de bois disposées en diagonale, tubes et roulettes de plastique, chacune des constructions ayant un historique de réalisation différent, un

temps de descente des billes et une production de sons singuliers.

Oreilles, muette, invite le visiteur à redécouvrir son cœur d'enfant, à plonger sa main dans le grand bol pour s'emparer d'une ou plusieurs billes et ensuite la (les) poser au départ d'un des trajets suggérés : c'est alors que l'installation se révèle. Par la présence de microcontacts reliés à des haut-parleurs fixés aux murs à des endroits précis, le son réel se trouve modifié et résonne, sans le principe feutrante de l'air, comme si le spectateur se collait l'oreille sur la construction pour se glisser à l'intérieur du son. Ce facteur d'amplification déstabilise et suscite un nouveau regard sur notre rapport aux sons environnants.

Pleine ou vide, cacophonique ou minimaliste, l'installation se déploie variablement selon le nombre de personnes présentes et leur participation, en sollicitant la coopération du corps, du sens de la vue, du toucher et de l'ouïe. Elle traduit l'intention de Nicolas Dion et d'Anne-Françoise Jacques « de laisser le plus de liberté possible au spectateur⁴ ». Un opus-cule incluant de nombreuses photographies et l'enregistrement d'une trame sonore sur CD de l'exposition, l'édition n° 29 de la Maison de production *Oral*, du commissaire Éric Mattson, permettra à *Oreilles* de se faire découvrir au-delà de la temporalité propre aux expositions.

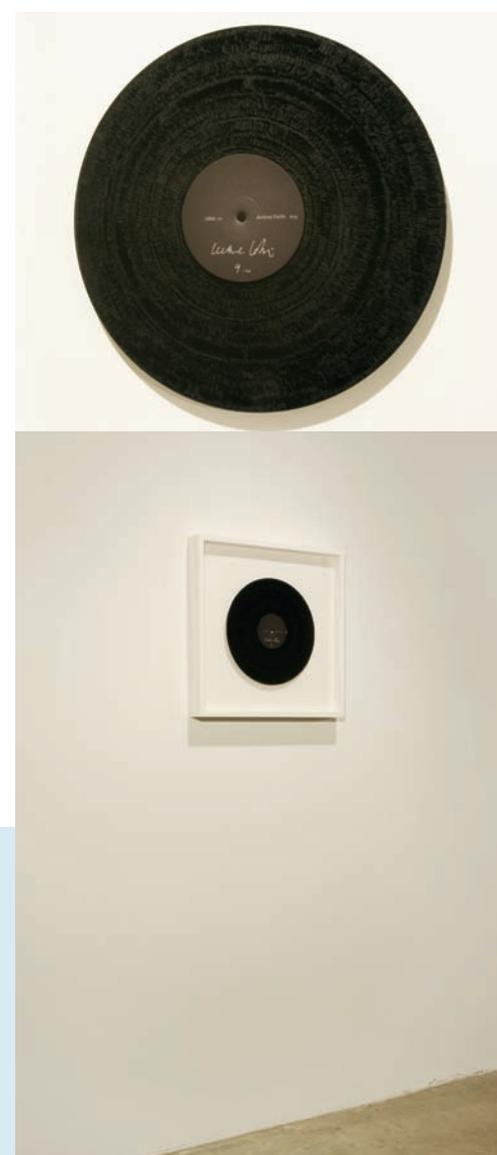
De son côté, *Ring*, le disque gravé de Jérôme Fortin, dont le titre fait référence à l'œuvre *Der Ring des*

Nibelungen, de Richard Wagner, s'introduit dans l'exposition en tant que partition silencieuse de l'ensemble. L'artiste, pour qui la musique joue un grand rôle dans la création d'une atmosphère de travail, accepte le défi du commissaire : celui de créer un dessin qui sera ensuite tracé par logiciel vectoriel sur un disque vinyle, sans investir le côté réservé à la musique. En continuité avec ses séries *Plaques* et *Tondos*, desquelles il reprend l'apparence formelle par la répétition et l'alignement des traits, ce vinyle produit en cent exemplaires par la Maison de production *Oral* (n° 24) souligne le sentiment d'attachement nostalgique que l'artiste et le commissaire portent envers ce disque-objet.

Cette exposition témoigne d'un réel dialogue transdisciplinaire entre une maison de production, le milieu de l'expérimentation sonore et celui des arts visuels. Les œuvres s'y interpellent avec aisance en répliques sonores ou ponctuées. Donnent-elles réellement des jambes au son? Aux explorations sonores certainement, mais celles-ci traduisent-elles une matérialité sonore de même nature que celles désignées par John Cage?

L'événement *Concerts imprévisibles*, organisé par le commissaire Éric Mattson, complète cette collaboration en présentant deux performances sonores au quai d'embarquement de l'édifice Plaza. Pour la première fois en direct, Jean-Pierre Gauthier y sculpte le son des notes de piano jouées par Jonathan Parant, son complice, en utilisant diverses pédales de transformation du son (écho, changeur de tonalité, producteur de voix de robot, etc.). Les artistes de Minibloc, de leur côté, explorent les sonorités produites par des objets d'usage, cette fois des équerres en métal pour tenir les tablettes des haut-parleurs dans leur exposition. Ils les attachent ensemble sur une longue corde, envahissent l'espace par des déplacements, laissant résonner le métal sur différentes surfaces, explorent les rythmes, les échos naturels, les entrecroisements harmoniques. ←

Jean-Pierre Gauthier, *Minibloc*, Jérôme Fortin, *Le son a des jambes 3*
Commissaire : Éric Mattson
Centre d'art et de diffusion Clark
27 août – 3 octobre 2009



Artiste, Hélène BRUNET NEUMANN s'implique aussi comme critique d'art et commissaire d'exposition. Détentrice d'une maîtrise en Étude des arts de l'Université du Québec à Montréal et d'un baccalauréat en Arts visuels de l'Université Visva-Bharati, en Inde, elle s'intéresse particulièrement à la rencontre, aux croisées de différents langages culturels, disciplinaires ou relationnels.

NOTES

1. Roland Barthes, *Essais critiques*, Éditions du Seuil, 1964.
2. Ces derniers, bien que choisis pour leur légèreté, font tout de même un clin d'œil à *Remue-ménage*, une série d'installations antérieures utilisant des matériaux propres à la conciergerie dans un imaginaire de rébellion, de magnification du banal.
3. Minibloc participe principalement à des festivals de musique, entre autres : Mutek 2006 (2009), Club Transmédiale : Frictions (2009), Off Festival de Québec (2008), Rencontres de musiques spontanées (Rimouski, 2007).
4. Entrevue avec les artistes.
5. "Duchamp and Cage met in New-York in the 1940s and collaborated on several occasions, producing works that deployed visual elements, sound and chance." : Julia Robinson, *The anarchy of silence ; John Cage and experimental art*, Musée d'art contemporain de Barcelone, 2009.

